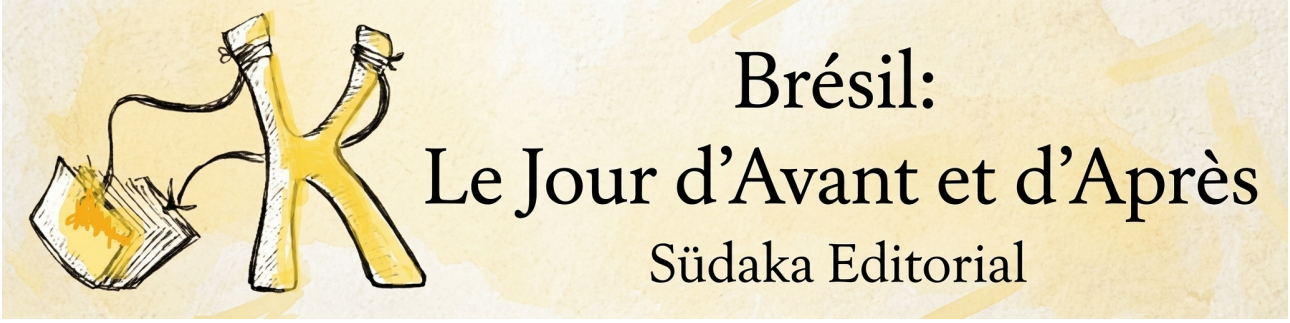


Lula da Silva
et l'arrêt de la vague réactionnaire au Brésil

SE/

São Paulo — Luiz Inácio Lula da Silva a remporté dimanche dernier le second tour de l'élection présidentielle au Brésil avec **51,79 %** des voix contre **48,21 %** pour Flávio Bolsonaro, selon les résultats officiels du Tribunal supérieur électoral . Cette victoire, qui marque son quatrième mandat présidentiel, n'est pas seulement un événement sans précédent dans l'histoire démocratique du pays — c'est la première fois depuis la fin de la dictature militaire qu'un candidat arrivé deuxième au premier tour s'impose au second tour —, mais elle représente aussi un coup d'arrêt significatif à l'expansion de l'extrême droite en Amérique latine et un revers pour les tentatives d'ingérence américaine dans la région .

La remontée et le contexte de l'ingérence

Lula partait en position de faiblesse. Au premier tour, Flávio Bolsonaro, fils de l'ancien président Jair Bolsonaro, l'avait devancé de plus de deux millions de voix . Les sondages avant le second tour donnaient également une légère avance au candidat d'extrême droite. Pourtant, le président brésilien a renversé la situation grâce à une stratégie combinant la mobilisation de rue et une présence intense sur les réseaux sociaux, réduisant l'abstention et obtenant une marge finale de plus de quatre millions de voix en sa faveur .

Lula a été explicite à ce sujet dans son discours de victoire : *« Le Brésil n'accepte pas d'être la cour arrière de quiconque »* . Le président brésilien a également dénoncé « l'ingérence de l'extérieur vers l'intérieur » des plateformes numériques et exigé leur régulation .

Lula's triumph took place in a climate of open hostility from Washington. The Brazilian Intelligence Agency (Abin) had warned weeks before the election that the risk of U.S. interference was "critical" . Donald Trump publicly stated that he was following the elections "closely" and, according to press reports, his government planned to allocate funds to groups opposed to Brazil's Supreme Federal Court . Lula was explicit about this in his victory speech: *"Brazil does not accept being anyone's backyard"* . The Brazilian president also denounced the "interference from outside in" by digital platforms and demanded their regulation .

L'ombre de Meta et la manipulation algorithmique

L'un des épisodes les plus sombres de cette campagne a été le comportement des plateformes de

Meta (Facebook, Instagram et WhatsApp), dirigées par Mark Zuckerberg. La campagne de Lula a porté l'affaire devant le Tribunal supérieur électoral après avoir constaté que l'algorithme de l'entreprise restreignait la diffusion de ses contenus tout en favorisant ceux de Flávio Bolsonaro .

Les preuves étaient accablantes. L'intelligence artificielle de Meta refusait de générer des images avec le nom « Lula » et le numéro 13, mais créait bien du contenu pour « Flávio » et le numéro 22 . Des messages internes d'employés de l'entreprise, divulgués au journal *Folha de São Paulo*, reconnaissaient des restrictions ayant nui au compte Instagram de Lula, dont un incident au cours duquel son profil n'a pas pu promouvoir des publications pendant près de 24 heures, ce qui, selon la campagne, a empêché 1,3 million de personnes de voir ses annonces . Une enquête de l'ONG Ctrl+Z a documenté plus de mille cas de restrictions sur les plateformes de Meta durant la première quinzaine d'octobre, dont **90 % touchaient des contenus en faveur de Lula ou de nature progressiste** . Le TSE a finalement ordonné à Meta de garantir un traitement égalitaire sous peine d'astreintes journalières . Lula a qualifié le résultat de « défaite du mensonge » et de l'ingérence des plateformes .



Foto, Gemini.

L'espoir de la gauche latino-américaine

La victoire de Lula a été accueillie avec soulagement et enthousiasme par le bloc progressiste de la région, qui traverse un moment de recul. Ces dernières années, la droite et l'extrême droite sont arrivées au pouvoir en Argentine (Javier Milei), au Chili (José Antonio Kast), en Colombie (Abelardo de la Espriella) et au Pérou (Keiko Fujimori) . Le Brésil était, avec le Mexique, le dernier bastion de la gauche dans les deux géants de la région.

L'ancien président colombien Gustavo Petro a été l'un des premiers à réagir : *« Le fascisme a été stoppé en Amérique latine au Brésil »*, a-t-il écrit sur X, ajoutant que *« le peuple brésilien libre a réussi à arrêter l'avalanche des faux bots »* . La présidente mexicaine Claudia Sheinbaum a célébré avec un laconique *« Vive la démocratie, le peuple du Brésil a gagné ! »* . Depuis le Chili, Gabriel Boric s'est montré plus expansif : *« Merci, beau vieux, de n'avoir jamais cessé de lutter, de porter l'espoir d'un autre monde »* . L'ancien président Ernesto Samper a résumé le sentiment du bloc :

Lula s'est imposé comme *« le Pelé du progressisme latino-américain »* .

Depuis le Chili, Gabriel Boric s'est montré plus expansif : « Merci, beau vieux, de n'avoir jamais cessé de lutter, de porter l'espoir d'un autre monde » .

Le contraste avec la situation du Bouclier des Amériques — l'alliance militaire promue par Trump et composée d'une douzaine de pays de la région — est notable. Bien que cette structure continue de fonctionner et que plusieurs de ses membres aient félicité Lula, la victoire brésilienne démontre que l'architecture de pression continentale présente des fissures lorsqu'un grand pays exerce sa souveraineté électorale .

« Une assiette de nourriture et tant d'ennemis »

La phrase que Lula a prononcée il y a des années, et qui résonne aujourd'hui avec une force particulière, condense le paradoxe de sa trajectoire politique. La version la plus précise, vérifiée par les agences de fact-checking, est celle que Lula lui-même a publiée en juin 2018 : *« Je n'ai jamais pensé que donner une assiette de nourriture à un pauvre causerait tant d'indignation chez ceux qui mangent plus de trois fois par jour »* . En 2019, à sa sortie de prison, il l'a reformulée avec l'image de l'élite qui jette de la nourriture à la poubelle : *« Je n'ai jamais pensé que mettre une assiette de nourriture sur la table d'un pauvre générerait tant de haine de la part d'une élite qui est fatiguée de jeter de la nourriture à la poubelle tous les jours »* .

Cette indignation n'était pas de la rhétorique. Les programmes sociaux de Lula — Bolsa Família, Fome Zero — ont sorti des dizaines de millions de personnes de la pauvreté et lui ont valu une haine viscérale des secteurs privilégiés qui l'a conduit en prison et à une persécution judiciaire ensuite démontée. La même logique se répète aujourd'hui : un homme qui a remporté quatre élections présidentielles, qui a été emprisonné puis acquitté, qui gagne à nouveau malgré la machine de désinformation et l'ingérence étrangère, reste l'objet d'une hostilité qui transcende la politique et s'installe dans le domaine du mépris de classe.

Un mandat semé d'obstacles

Lula assumera son quatrième mandat le 5 janvier, à l'âge de 81 ans, avec un Congrès plus orienté à droite que lors de son mandat précédent . Flávio Bolsonaro, quant à lui, a refusé de reconnaître sa défaite et a annoncé qu'il contesterait les élections devant la justice, alléguant des irrégularités dans la prolongation des heures de vote dans certaines villes . Le bolsonarisme s'est toutefois retrouvé momentanément sans leadership institutionnel : Jair Bolsonaro purge une assignation à résidence pour sa tentative de coup d'État en 2022, et son fils fera face à des enquêtes judiciaires à partir de février, lorsqu'il perdra son immunité parlementaire .

La victoire de Lula ne résout pas les problèmes structurels du Brésil et n'arrête pas la marée réactionnaire sur le continent. Mais elle prouve que cette marée peut être contenue. Et que, comme l'a dit Lula lui-même dans son discours de victoire, *« cette élection a été une défaite du négationnisme, une défaite du mensonge »* .